

BOXE

UN GALA PROFESSIONNEL EST PRÉVU LE 20 AOÛT PROCHAIN

Guenif - Benguesmia, la réconciliation

Quatorze mois après un surprenant divorce, consommé au lendemain du gala organisé en mai 2006 à Guelma, le manager Mohamed Guenif et le boxeur professionnel Mohamed Benguesmia ont renoué. Cela se passait mardi dernier à l'initiative de Abdelhamid May, entraîneur de boxe, et Bouta Abdelkader, un manager dans le monde de la boxe professionnelle.

Le lendemain, le quatuor est passé à la rédaction pour immortaliser l'événement et expliquer les raisons du divorce et celles qui ont présidé à leur réconciliation. D'abord, le conflit né à l'issue du combat livré par Benguesmia à Guelma. A ce sujet, le manager Guenif donne sa version. «Ce sont les forces du mal qui rôdent autour de la fédération qui ont voulu nous séparer en allant raconter à mon poulain que j'avais encaissé l'argent et que je ne voulais pas lui remettre sa part de la prime. Ce qui n'était pas vrai. Benguesmia, se sentant arnaqué, est allé me dénoncer au niveau de la FAB où des personnes lui ont conseillé de rédiger un rapport aux fins de réclamer la destitution de ma licence de manager de la boxe professionnelle. Aussitôt, la FAB me sanctionne pour deux années sans m'écouter. J'ai mal accepté cette injustice surtout qu'elle émanait de personnes pour lesquelles j'ai tout donné, ma

confiance en premier. Au lendemain de son élection à la présidence de la FAB, M. Mechta Mokhtar décidera d'une grâce en ma faveur en m'autorisant mon activité. J'ai alors entrepris des démarches pour la programmation de plusieurs galas dont ceux prévus en ce mois de juillet à Alger pour Merzak Dahmouche et à Tizirt. Malheureusement, alors que tout était en place pour le déroulement de ces deux manifestations pugilistiques, la FAB m'envoie un courrier pour m'annoncer que les deux galas ne sont pas autorisés du fait que ma grâce n'est pas effective. Là, j'ai été vu les responsables de la fédération où personne ne voulait me recevoir sachant que M. Mechta était à l'hôpital où il a été amputé d'une jambe. M. Aliane Kaddour, président de la commission de boxe professionnelle au sein de la FAB, me dira que la décision évoquant ma grâce n'existe pas. Or, je lui ai montré un document où le prési-



La poignée de mains qui a scellé la réconciliation entre Benguesmia et Guenif. - (Ph. - Samir Sid)

dent de la FAB m'autorise à reprendre mon activité en me fixant les règles élémentaires que suppose de telles organisations. J'ai alors compris qu'il y avait un complot contre moi. Je ne sais pas, mais en Algérie, on ne veut pas des gens qui travaillent. On a une trentaine de boxeurs professionnels mais on n'arrive pas à leur organiser des combats. En France, il y en a 4000 et chaque semaine il n'y a pas moins de six à sept combats pros. Veut-on que nos boxeurs aillent s'exiler là-bas ?» résume celui qui veut

relancer la pratique de la boxe mondiale de la World Boxing Council. D'ici là, le champion algérien devrait disposer d'un stage de préparation de préférence en France où il pourrait trouver des sparring-partners de sa catégorie (lourds/légers) avec éventuellement un combat promotionnel attendu durant le mois de Ramadhan prochain contre le champion du monde, titre unifié WBC-WBO, le Français Jean-Marc Morreck.

Mohamed Benguesmia, qui écoutait religieusement le débat engagé avec Mohamed Guenif, redevient son manager, aura le mot fin. «Je tiens d'abord à souhaiter un prompt rétablissement au président de la FAB, M. Mechta, suite à son intervention chirurgicale, et je lance un appel aux autorités du pays afin de prendre soin de la jeunesse et des sportifs en particulier. Personnellement, je ne compte pas m'arrêter en si bon chemin. A 36 ans, je me considère encore capable de devenir champion du monde. Regardez Holyfield, Foreman et d'autres encore. Il suffit d'y croire et de mettre les moyens pour atteindre de tels objectifs. Mon rêve peut devenir réalité, Inch'Allah», confie-t-il.

CSA DE OUACIF Une pépinière de jeunes champions

Créé en 2000, le Club sportif amateur, de la commune de Ouacif, (CSACO), a comme objectif primordial, selon l'un des promoteurs, M. Benali Messaoud, la vulgarisation de sports autres que le sport-roi, celui de la balle ronde en l'occurrence. La conjoncture s'y prêtait vraiment avec la réception à cette époque d'une salle omnisports, ce qui augurait d'une meilleure prise en charge des différentes sections, d'arts martiaux qui pullulaient un peu partout à travers les nombreux villages de la région et le lancement d'autres sports collectifs comme le handball, le basket-ball, le volley-ball entre autres. Seulement, cette perspective prometteuse était contrariée par le saccage de cette très belle et spacieuse infrastructure au cours des événements tragiques du Printemps noir. Ce qui a contrarié les promoteurs du club à se rabattre sur la Maison de jeunes, sise juste en contrebas et dont la direction a mis à leur disposition une salle pour les besoins de la mise sur pied d'une section de yoseikan-budo, une section regroupant une centaine d'athlètes et encadrée par le duo de charme, Messaoud Benali et Saïd Ait Taleb, professeurs d'EPS de leur état.

Et les résultats ne se sont pas fait attendre. Après avoir arraché les cinquième et quatrième places respectivement en minimes filles et minimes garçons à l'échelle nationale, durant la saison dernière, voilà que le club franchit cette année un palier supérieur en s'adjugeant notamment le titre national en cadets garçons par équipe avec le trio d'athlètes composé de Ishak Belharet, Rachid Tahri et Achour Hellal. Aussi, les filles des catégories école, benjamins, minimes et seniors ont brillamment arraché les titres de champions de wilaya alors que les garçons des catégories école, benjamins, minimes et seniors ont fait de même. En individuel, les Dalia Benali, Fatima Houacine et Cilia Lamri de l'école filles se sont adjugé respectivement la première, la seconde et la troisième places du podium de wilaya pour la présente saison. Il en est de même pour les benjamins Lila Ait Sahed, Dilia Lachemot, Thafath Mansouri. Leurs camarades minimes Lynda Benzahi (44 kg), Dilia Benali (39 kg), Cilia Benabderrahmane (45 kg) ont obtenu respectivement la première et la seconde places, alors que les cadettes Labna Hider (45 kg), Nadjet Akkache (75 kg) se sont octroyé la première place, leur camarade Dilia Aitg (45 kg) s'est adjugé la deuxième place.

En garçons, les minimes Ishak Belharet (69 kg), Rachid Tahri (76 kg), ont arraché la première place, leur compère Achour Hellal la troisième position dans la catégorie des 73 kg. Et malgré ce palmarès des plus éloquent, rien n'est venu conforter, ne serait-ce que moralement, ces jeunes boursoufflés. Nous pensons aux autorités locales qui font montre d'une indifférence criante devant ces performances. Actuellement, les dirigeants du club se démentent par-ci et par-là, toujours auprès des mêmes bienfaiteurs, dans l'optique de l'organisation d'une cérémonie à l'honneur de ces jeunes champions.

M. B.

NATATION

ELLE A ÉTÉ EXCLUE DE LA PARTICIPATION AUX JEUX AFRICAINS D'ALGER

Fella Bennacer dénonce l'arbitraire

Députée, la nageuse Fella Bennacer l'était, lors de la visite qu'elle nous a rendue à la rédaction, en compagnie de son père. Elle venait de rentrer de Paris où elle poursuit ses études et sa carrière sportive au sein d'un club réputé. Fella et son père semblaient tellement affectés qu'ils n'entendaient guère se taire devant une situation paralysante que Fella Bennacer endure depuis une année.



FAN sait qu'elle est résidente en France et donc n'a pas besoin d'un tel document pour voyager dans l'espace Schengen», dit-il. Pour ne pas demeurer inactive, l'athlète poursuivra ses entraînements au niveau de la piscine du 1^{er}. Mai où elle a bénéficié de la compréhension de la directrice qui l'autorise à s'y entraîner toute seule durant deux semaines. Sans suivre le stage de Malte pour lequel «de nombreuses personnes étrangères à la natation et à la FAN s'étaient déplacées», confie M. Bennacer, Fella prendra part au Championnat d'Afrique où elle réussira à battre un record d'Afrique. Comme récompense, Fella n'aura que mépris et ingratitude. Cet épisode malheureux oublié, la nageuse reçoit, le 7 juin dernier, une convocation de la FAN adressée à son club d'origine, l'ASPTT d'Alger. Le président de l'Association sportive des postiers refuse de donner suite à cette convocation et exige une réunion avec l'instance fédérale pour discuter de la prise en charge de sa nageuse. Pour le père, «cette convocation n'en est pas une, car ce n'était qu'un subterfuge pour ne pas la convoquer», affirme-t-il. «Le vrai problème est qu'après cette convocation, une réunion s'est tenue entre les responsables de la FAN et ceux de l'ASPTT. Là, l'entraîneur en chef de la sélection se montre ferme en déclarant ne plus être intéressé par Fella

Bennacer si celle-ci participe aux championnats de France, car elle serait affûtée», relève le père Bennacer qui qualifie ce refus de «blessant». M. Bennacer s'interroge sur la non-convocation d'une nageuse qui est la première Algérienne à avoir participé à la finale "A" du 200 m papillon au dernier championnat de France, aux côtés de la championne du monde et olympique Laure Manaudou et deux autres finales "B" avec à la clé un record d'Algérie du 100 m papillon. Déçue par tant d'incompréhension, Fella retourne en France avec l'espoir de pouvoir participer aux Jeux africains. Mais, avec l'approche des Jeux d'Alger, son espoir de prendre part aux joutes africaines se perd, inexorablement. Elle décide du coup de postuler à un contrat de travail durant les mois de juillet et d'août afin de subvenir à ses besoins. Ce qu'elle réussira à obtenir. Mais, à sa grande surprise, elle reçoit, à un mois des jeux, une convocation pour rejoindre le stage de l'équipe nationale. S'apercevant une nouvelle fois du manque de sérieux de la FAN, et vu ses problèmes financiers, elle demande à la fédération de lui remettre la prime récompensant son record d'Afrique et ce, pour, espérait-elle, compenser le manque à gagner si elle venait à rompre le contrat qu'elle avait signé. Ce qui pourrait, au moins, lui permettre de pouvoir acheter ses billets d'avion.

L'entraîneur national lui propose de venir à Alger effectuer le stage avec l'EN, repartir en France pour le championnat de France et retourner à Alger pour les J.A. Fella lui fait part de ses difficultés financières, mais lui réitère son engagement à servir le pays. Elle demande toutefois à ce que les frais de déplacement lors des stages

et compétitions de l'équipe nationale soient à la charge de la FAN, car elle ne peut pas rester en Algérie à la fin des stages du fait qu'elle réside en France. Malgré ses difficultés financières, Fella Bennacer retourne chaque fois à Alger pour suivre les stages de la sélection. Le dernier en date programmé à Oran sera la goutte qui fera déborder sa colère et celle de son père. La FAN, invoquant un problème d'affûtage, décide de ne plus la retenir pour le rendez-vous panafricain qui commencera mercredi prochain. Pour le père, il s'agit bel et bien d'un complot qui ne dit pas son nom. «Fella a demandé des explications au vice-président, au SG et à la DTN de la FAN, mais personne ne veut lui adresser la parole. C'est un acte discriminatoire d'interdire à ma fille de participer au championnat de France quand trois nageurs de l'équipe nationale algérienne, à savoir Daïd Sofiane, Salim Iles, Kebab Nabil l'ont fait et ne sont pas assujettis à cette condition», s'insurge-t-il avant de lancer un autre pavé dans la mare. «Pour qu'un athlète soit bien pris en charge, il doit peut-être avoir son papa comme vice-président ou membre de la FAN. C'est le cas pour certains.»

Pour M. Bennacer, les responsables de la FAN sont des «totalitaires». «Depuis qu'ils sont à la tête de la FAN, ils n'en font qu'à leur tête sans que personne bouge le petit doigt. L'Algérie est en train de perdre ses meilleurs enfants à cause de cette caste qui ne croit qu'à ses intérêts. Ma fille n'a pas demandé l'impossible, tout simplement qu'elle soit traitée comme les autres nageurs. Elle ne veut pas s'imposer ou faire pression pour participer aux Jeux africains», conclut-il avec dégoût et amertume.

O. K.

Tafat K.

Un quotidien algérien. En